

Que serions-nous sans la Belgique ?

PAR MICHEL DEFOURNY

Les albums de langue française doivent beaucoup à l'extraordinaire richesse de la création belge. Michel Defourny, fin connaisseur de la littérature jeunesse et belge francophone, en dresse pour nous un inventaire à l'admiration communicative.

↓
Gabrielle Vincent: Ernest et Célestine
ont perdu Siméon, Duculot, 1981.



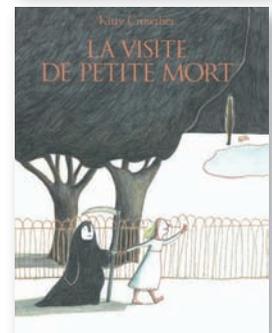
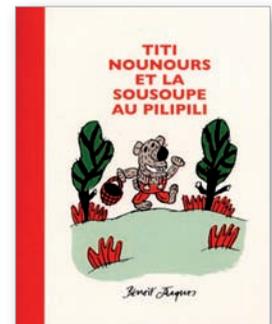
En 2008, Le « Prix Baobab » décerné par le Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis a été attribué à Benoît Jacques pour *La Nuit du visiteur*. Benoît Jacques y détourne à sa façon le conte du Petit Chaperon rouge, mettant en scène une grand-mère sourde comme un pot ; ce qui nous vaut une série de malentendus des plus cocasses. La vieille dame résiste et refuse d'ouvrir sa porte, tandis qu'à l'extérieur le personnage qui cherche à pénétrer dans la maisonnette, séducteur au départ, devient de plus en plus menaçant. La linogravure sert parfaitement le projet de Benoît Jacques, la simplification des formes renforce le côté extravagant et expressionniste des personnages. Quant à la mère-grand, son portrait est inoubliable. L'artiste en a fait une vieille femme aux mains osseuses ravagées par le temps et au visage creusé par des rides aussi profondes que le noir utilisé pour les tracer. Ses lunettes rondes dissimulent parfois un regard qui se fait vide, en accord avec les bafouilles de sa mémoire.

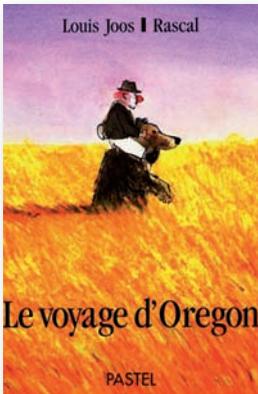
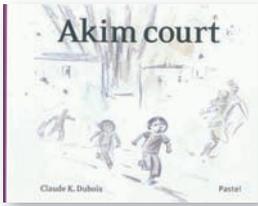
En 2010, Kitty Crowther a reçu des mains de la Reine de Suède l'« Astrid Lindgren Memorial Award », la plus prestigieuse des récompenses internationales dans le domaine de la littérature de jeunesse. Son nom figure désormais au palmarès mondial des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse aux côtés de Maurice Sendak (USA), Christine Nöstlinger (Autriche), Lygia Bojunga Nunes (Brésil), Philip Pullman (Angleterre), Ryoji Arai (Japon), Shaun Tan (Australie), Guus Kuijer (Pays-Bas), Isol (Argentine), Barbro Lindgren (Suède). Pour justifier son choix, le président du jury relevait quelques-unes des qualités majeures de l'œuvre de l'auteure de *Scratch scratch dip clapote!* et de *La Visite de la petite mort* : « Kitty Crowther possède une grande maîtrise du trait, elle excelle dans la création d'atmosphère. Elle transforme et renouvelle la narration imagée. Dans son monde, la porte entre l'imagination et la réalité est grande ouverte. Le ton est doux et personnel, mais les effets sont forts. Par sa profonde identification avec ceux dont la vie est difficile, elle vous mène là où la faiblesse peut se muer en force. L'humanisme et la compassion transparaissent dans son œuvre et parachèvent sa qualité d'artiste. »

En 2014, mention a été attribuée dans le cadre des « Bologna Ragazzi Awards » à *L'Ombre de chacun* de Mélanie Rutten, dans la catégorie « fiction ». Selon les mots du Jury, Mélanie Rutten, dont « l'expression artistique est si particulière avec une ligne fluide, expressive et des lavis délicats tout en transparence, a créé un monde peuplé de livres qui marchent, d'animaux qui nous ressemblent, et qui nous sont immédiatement familiers et qui nous emmènent dans leur univers à la fois étrange, et rempli de chaleur et d'amitié. »

Autre titre distingué en 2014 : *Akim court* par Claude K. Dubois, qui fait écho à notre triste actualité en évoquant le destin tragique d'un enfant pris dans la guerre quelque part au Moyen Orient. Si en fin d'album, Akim retrouve sa maman dans un camp de réfugiés, il a dû affronter la violence au quotidien, l'exploitation par les soldats qui l'ont emprisonné, l'angoisse de la fuite, le désespoir de la solitude. L'album soutenu par Amnesty International a obtenu le « Deutscher Jugendliteraturpreis ». La ministre fédérale allemande de la famille avait déclaré à l'époque qu'elle était impressionnée par cet album qui « permet aux enfants de se rendre compte de ce que signifie le fait d'être réfugié » et qui va, poursuivait-elle, « rendre les gens davantage tolérants vis à vis des réfugiés ».

Michel Defourny
Docteur en Histoire et Littératures orientales, Michel Defourny fut maître de conférences à l'Université de Liège et chargé de mission auprès de la direction du Service général des Lettres et du livre du ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Il a créé en 2010 le Centre de littérature de jeunesse de la Ville de Liège. Michel Defourny a écrit nombre d'ouvrages et articles de recherche en littérature de jeunesse. Il est aussi membre du comité de rédaction de notre revue.





En France, le ministère chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche a lancé en 2009 le prix « Le Goût des sciences ». Ce prix souhaite valoriser et médiatiser des initiatives de vulgarisation scientifique. En 2015, dans la catégorie « La science expliquée aux jeunes », c'est *Sciences pas bêtes pour les 7 à 107 ans*, de Bertrand Fichou et Marc Beynié qui a remporté le trophée. Le livre a été conçu à partir de questions d'enfants, celles que ceux-ci ont posées au magazine *Images doc* (Bayard Presse). Si les deux auteurs sont Français, l'illustrateur est Belge. Pascal Lemaître, par ailleurs professeur à l'école d'art de La Cambre, a imaginé des illustrations « choc », super inventives, proches du dessin de presse. Ce qui nous rappelle qu'il collabore à différents périodiques belges mais aussi américains comme *The New Yorker*, *The New York Times* ou encore *Time*.

L'attribution de prix internationaux à des auteurs illustrateurs de la Belgique francophone n'est pas un phénomène récent⁴. La Fédération Wallonie- Bruxelles décerne elle aussi des Prix. Le Grand Prix triennal de littérature de jeunesse a été attribué successivement à Kitty Crowther en 2006, à Rascal en 2009, à Benoît Jacques en 2012, à Anne Brouillard en 2015.

Rascal est tout autant auteur qu'illustrateur. Il apprécie la collaboration et son nom nous est devenu familier pour l'écriture de récits illustrés par d'autres, tels *Escapes* et *Le Voyage d'Oregon*, illustrés par Louis Joos, *Poussin noir*, illustré par Peter Elliott, *Ogre noir*, illustré par Pascal Lemaître... Mais, avec le temps, il est revenu à l'image, son point de départ, et à son pouvoir d'ouverture : « Dans mes derniers livres, nous sommes dans un autre registre d'aventures. Cela s'éloigne à petits pas de l'illustration telle qu'on l'entend. Et cela s'accroît de livre en livre. Je m'en rends compte. J'adore le désordre tout autant que l'imprévu. De travailler sans histoire ou sur un thème me permet de puiser dans un registre graphique très large et de régurgiter dans ces images, tout ce que j'ai aimé jusqu'à hier. »

Chez Anne Brouillard, la vie est un voyage, on part et l'on revient, tandis que la terre tourne. Les images à contempler se suffisent à elles-mêmes et se passent souvent de texte. Au lecteur de saisir les indices et d'interpréter la narration apparentée à l'art du cinéma. On passe d'une gare à l'autre tandis que le paysage défile. On passe en barque d'une berge à l'autre. On quitte la maison, on suit des traces dans la neige puis l'on y revient pour boire un thé chaleureux, bien au chaud. Le quotidien qu'elle observe avec minutie se révèle mystérieux, troublant parfois. Parmi ses autres thèmes favoris, le temps qui passe, la proximité de la nature, le parallélisme entre animaux et humains qui vivent quelquefois les mêmes événements.

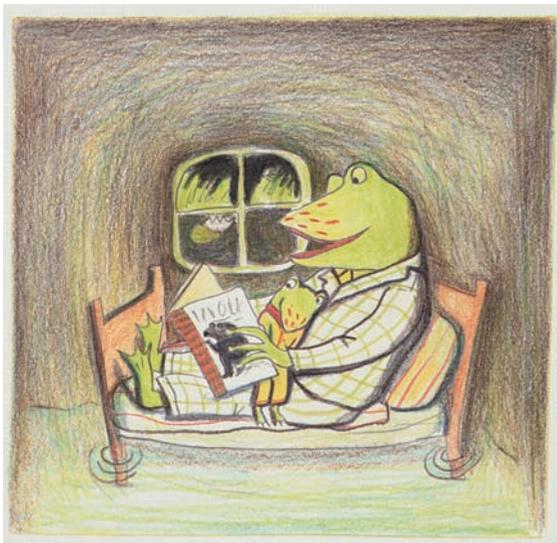
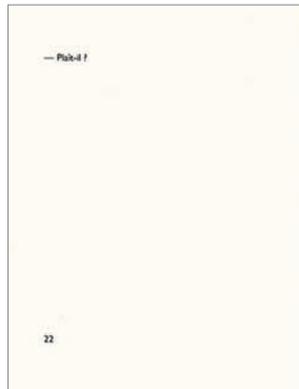
SOUS LE SIGNE DE LA DIVERSITÉ ET DE L'OUVERTURE

Si l'on cherche à caractériser la création d'albums en Belgique francophone, deux mots viennent immédiatement à l'esprit : « diversité » et « ouverture ». Diversité thématique, diversité graphique, avec l'enfant comme premier destinataire. Ouverture, car la Région Wallonne et Bruxelles constituent des espaces d'échange, de mixage et de confrontation, opposés aux vérités apprises et à tout repli identitaire.

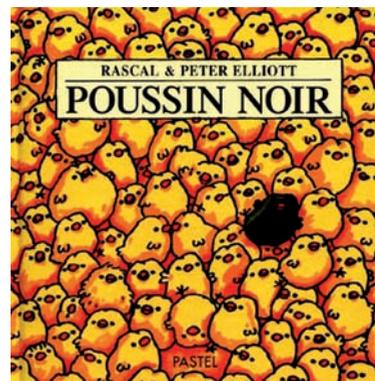


←
Mélanie Rutten : *L'Ombre de chacun*,
MeMo, 2013.

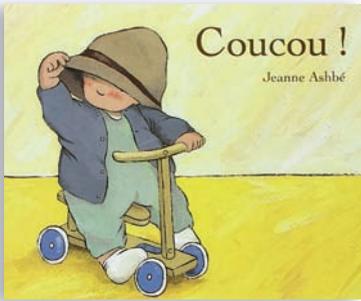
↓
Benoît Jacques : *La Nuit du visiteur*,
Benoît Jacques books, 2008.



←
Kitty Crowther : *Scratch Scratch dip
Clapote!*, Pastel, 2002.



↑
Rascal, ill. Peter Elliott : *Poussin noir*,
Pastel, 1997.



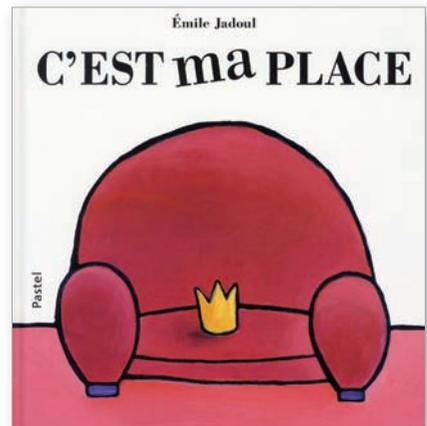
←
Jeanne Ashbé: *Coucou!*,
Pastel, 1994.



↑
Pascal Lemaitre: *Le Loup dans la
bergerie*, Pastel, 2006.



↑
Anne Herbauts: *Les Moindres
petites choses*, Casterman, 2008.



↑
Émile Jadoul : *C'est ma place*, Pastel,
2009.



→
Mario Ramos: *Un monde de
cochons*, Pastel, 2007.

Dans les albums belges francophones, la narration est privilégiée². Ceux-ci racontent des histoires qui répondent aux besoins affectifs de l'enfant, à son désir de grandir dans l'autonomie, à son insatiable curiosité. Des histoires qui font peur et qui rassurent. Des histoires amusantes ou absurdes qui font rire, qui jouent avec la langue et se jouent du rapport texte/image. Des histoires qui osent déranger. Des histoires où la réflexion passe par l'humour. Des histoires qui posent des questions sans fournir de réponses toutes faites. Des histoires mystérieuses ou énigmatiques. Des histoires qui interrogent l'actualité. Des histoires de complicité avec les « autres ».

Pas de style graphique privilégié... Pas de référence exclusive à tel ou tel courant artistique... Expressionnisme flamboyant chez l'un, minimalisme chez un autre qui recourt au trait. Aquarelle de grande douceur chez un troisième. Utilisation de la gouache, de la peinture à l'acrylique. Prédominance du dessin et des crayons de couleur pour tel autre. Préférence pour l'encre de Chine par ici ou pour les feutres par là. Gravure sur gomme ou linogravure parfois. Collages. Utilisation de Photoshop. Combinaison de techniques traditionnelles et de recherches à l'ordinateur. Broderie même !

Les noms des auteurs illustrateurs sont bien connus, et quelquefois il arrive que des lecteurs les croient Français. Parmi les plus célèbres, on retiendra par ordre alphabétique, Jeanne Ashbé, Anne Brouillard, Geneviève Casterman, Kikie Crèvecoeur, Kitty Crowther, Thisou Dartois, Sabine De Greef, Dominique Descamps, Claude K. Dubois, Peter Elliott, Jean-Luc Englebert, Nadine Fabry, Bernadette Gervais, Josse Goffin, René Hausman, Anne Herbauts, Benoît Jacques, Émile Jadoul, Louis Joos, Gabriel Lefebvre, Pascal Lemaître, Dominique Maes, Pili Mandelbaum, Vincent Mathy, Jean Maubille, David Merveille, Dominique Mwankumi, José Parrondo, Catherine Pineur, Mario Ramos, Rascal, Marie-José Sacré, Stibane, Annette Tamarkin, Marie Wabbes.

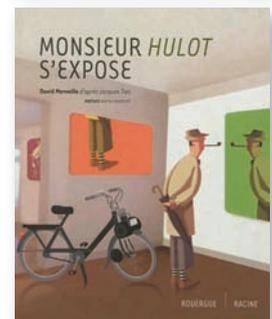
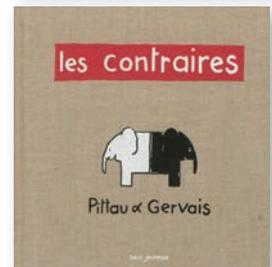
Et déjà une nouvelle génération commence à s'imposer avec Anne Bruni, Anne Crahay, Sophie Daxhelet, Sibylle Delacroix, Stéphane Ebner, Emmanuelle Eeckhout, Quentin Gréban, Ania Lemain, Virginie Pfeiffer, Lisbeth Renardy, Mélanie Rutten, Valentine Safatly, Émilie Seron, Michel Van Zeveren, Catherine Wilkin...

La réputation des auteurs et illustrateurs, de même que celle des écoles artistiques de Bruxelles et de Wallonie est telle que des jeunes venus de France, de Suisse et parfois d'ailleurs poursuivent leurs études en Belgique francophone ou s'y installent comme Étienne Beck, François Breut, Caribaï, Marion Dionnet, Fanny Dreyer, Chloé Legeay, Marie Mahler, Chloé Perarneau...

UNE AUTEURE ILLUSTRATRICE EMBLÉMATIQUE : GABRIELLE VINCENT

S'il fallait désigner une figure emblématique pour représenter la Belgique francophone, ce serait, à mes yeux, Gabrielle Vincent, auteure de la série « Ernest et Célestine ». Une immense tendresse unit Ernest, le gros ours, et Célestine, la petite souris. Le premier nous vient de la lointaine Roumanie et l'autre est une enfant abandonnée, recueillie par hasard. Ils ne vivent pas dans l'aisance, loin s'en faut, mais se débrouillent au jour le jour, prenant

Si l'on cherche à caractériser la création d'albums en Belgique francophone, deux mots viennent immédiatement à l'esprit : « diversité » et « ouverture ».





↑
Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles, 2014. (téléchargeable gratuitement sur le site: www.litteraturedejeunesse.cfwb.be)

MICHEL
DEFOURNY

grand soin l'un de l'autre. Tous deux sont fragiles. Ernest peut se montrer bougon et Célestine capricieuse, mais leur comportement traduit une grande confiance dans la vie, une capacité d'accueil de l'autre, un sens de la fête, la vraie, celle qui défie la société de consommation. L'art de Gabrielle Vincent est grand, son trait est souple et dynamique, ses aquarelles lumineuses et les récits souvent dialogués parlent directement à l'enfant.

DES PRÉCURSEURS

Si l'histoire de l'album est relativement récente en Belgique francophone, quelques créateurs se sont fait remarquer dans la première moitié du xx^e siècle, à commencer par Edgard Tytgat, auteur de plusieurs titres parmi lesquels une histoire du Petit Chaperon rouge rééditée récemment par la Bibliothèque nationale de France et la maison Albin Michel, dans une version de 1918. Dans la postface, Carine Picaud, conservatrice à la Réserve des livres rares de la BnF, souligne la simplicité poétique des gravures qui jouent sur une palette restreinte. Elle fait observer que « le tragique du conte est estompé par l'illumination des images emplies d'un charme innocent, celui de la tendresse maternelle et des joies enfantines, tandis que le rideau est tiré sur la dévoration de la grand-mère. »

Deux autres artistes venues d'ailleurs ont marqué l'histoire de l'album. Elisabeth Ivanovsky³, née à Kichinev (Moldavie) et venue en Belgique pour parachever ses études à La Cambre, se fait connaître par un art fortement imprégné par le constructivisme russe. On a pu redécouvrir récemment son talent grâce à la réédition, chez MeMo, de *Cirkus* (1933) et surtout par celle des 24 tout petits livres qui constituaient la collection « Pomme d'api » (1941-1946) qui regroupe des comptines, des chansons, des proverbes, des fables et des jeux.

Albertine Deletaille, venue de Hollande, fut fidèle aux idéaux du Père Castor. Pour elle, celui-ci était le seul éditeur à publier des livres destinés à la petite enfance. Elle se voulait éducatrice et souhaitait apporter à ses lecteurs la sérénité et la confiance en soi. Dans la perspective castorienne, ses images s'apparentent à une forme de réalisme poétique qui permet aux enfants de se reconnaître dans leurs jeux comme dans leurs bêtises, tandis qu'elle crée des atmosphères grâce à une palette riche et contrastée. Albertine Deletaille annonce en quelque sorte un courant important en Belgique francophone, l'intérêt porté à la petite enfance que relaieront Marie Wabbes, Jeanne Ashbé, Catherine Pineur, Émile Jadoul, Kitty Crowther... ●

1. Nombre d'entre eux au cours des décennies précédentes ont vu leurs œuvres couronnées par la « Pomme d'or » de Bratislava, le « Prix Baobab » du Salon du livre et de la presse jeunesse de Seine-Saint-Denis, le « Prix Graphique » de la Foire du livre pour enfants de Bologne, le « Sankei Children's

Books Publication Prize » décerné au Japon... tandis que plusieurs titres ont été retenus dans les célèbres sélections annuelles des meilleurs livres pour enfants du *New York Times*.

2. Comme je l'écrivais dans la préface au *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en*

Wallonie et à Bruxelles (2014).

3. La BnF a fait l'acquisition d'un fonds de dessins originaux de maquettes et d'archives d'Élisabeth Ivanovsky qui permettent de retracer son activité d'illustratrice de 1929 à 1994, dont un exemplaire de *Cirkus* (1933).



↑
Anne Brouillard : *Les Aventuriers du soir*, Edition des éléphants, 2015.

↓
Anne Herbauts : *Petites météorologies*, Casterman, 2006 .

